

# Côte d'Ivoire : le Koyadougou, l'implantation des missions chrétiennes dans un centre religieux islamique (1952-1994)

Ladji KAMATÉ

Assistant/Histoire contemporaine,  
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire  
[kamateladji@yahoo.fr](mailto:kamateladji@yahoo.fr)

## Résumé

Les missions chrétiennes furent introduites dans la région fortement islamisée du Koyadougou dans la dernière décennie avant l'indépendance de la Côte d'Ivoire. Cette implantation tardive contraste avec les autres centres urbains dans cette partie du nord du pays où elles existaient depuis 1904. La mission protestante fut créée en 1952 tandis que celle des catholiques fut fondée en 1958. Si la société Koya fut réfractaire à l'évangélisation de celles-ci, en revanche, elle fut fascinée par les autres activités missionnaires annexes, notamment la scolarisation et les soins médicaux.

**Mots-clés :** Islam - Colonisation – Catholicisme – Protestantisme – Décolonisation- École -Centre de santé - Implantation.

## Ivory Coast : Koyadugu, establishment of the Christian missions in an Islamic religious center (1952-1994)

### Abstract

The Christian missions were introduced into the strongly Islamized region of Koyadugu in the last decade before the independence of Côte d'Ivoire. This late settlement contrasts with the other urban centers in this part of the north of the country where they existed since 1904. The Protestant mission was created in 1952 while the Catholic one was founded in 1958. If the Koya society was resistant to the evangelization of those On the other hand, she was fascinated by other ancillary missionary activities, including schooling and medical care.

**Keywords :** Islam – Colonization – Catholicism – Protestantism – Decolonization- School – Hospital- Establishment.



## Introduction

Étymologiquement, le Koyadougou est composé de *Koya* qui veut dire sel et de *dougou* qui signifie village, pays. En d'autres termes, le Koyadougou est le pays des commerçants du sel. Communément appelé Mankono, le Koyadougou est un ensemble constitué de Oussougoula, Tonhoulé et des villages de cultures d'esclaves qui gravitent autour de Mankono, sa capitale. La région est habitée par une fraction Mandé-Nord appelée Koya. Géographiquement la région bénéficiant d'une position presque centrale et elle se présente comme un centre carrefour. Elle est aussi le point de rencontre de la savane et de la forêt (voir carte 1). De cette situation privilégiée, le Koyadougou servait autrefois de lieu d'échange, des produits du Nord comme le sel et la kola en provenance de la partie forestière. Outre le rôle déterminant joué dans le commerce précolonial, en tant que véritable carrefour commercial et économique, Mankono a été également un prestigieux centre islamique en Côte d'Ivoire.

Le Koyadougou au XIX<sup>e</sup> siècle, par la valeur de ses lettrés tient le rôle de métropole de l'Islam de la haute Côte d'Ivoire concurrencé par Bondoukou.

L'occupation française dès mai 1899 n'entacha en rien ce dynamisme, car le centre demeura la métropole religieuse islamique en Côte d'Ivoire, malgré la répression coloniale à partir de 1912<sup>1</sup> pour ce qui concerne notre zone d'étude. C'est dans ce centre fortement islamisé que les missions chrétiennes vont s'implanter.

L'année 1952 marque l'implantation de la mission protestante, première mission chrétienne dans le Koyadougou suivie de l'église catholique en 1958. Ces implantations furent tardives

---

1. Si nous nous en tenons aux statistiques fournies par l'Administration coloniale, Mankono est le premier centre islamique en Côte d'Ivoire. Voir Archives Nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), 3EE 3 (2), Statistiques des écoles coraniques : 1906-1929.

précisément à la veille de l'indépendance du pays, contrairement aux autres centres urbains coloniaux du Nord de la Côte d'Ivoire (T.F. Ouattara, 1998, p.105). Ces missions entretiennent des relations harmonieuses avec l'islam ; en témoigne la construction de la nouvelle paroisse architecturale de la mission catholique en 1994, marquant ainsi l'implantation effective et l'expansion des missions chrétiennes dans la région.



Carte 1. Le Koyadougou dans la Côte d'Ivoire actuelle

Demeurée réfractaire à la religion chrétienne, la société Koya fut fascinée par les écoles et les dispensaires construits par les missions chrétiennes qui constituaient des centres d'attraction par excellence, de scolarisation et de soins médicaux. Cette étude soulève une préoccupation majeure qui est la suivante : comment

les missions chrétiennes parviennent-elles à s'implanter dans le Koyadougou, région fortement islamisée? La présente contribution tente de cerner le contexte d'implantation tardive des missions chrétiennes dans cette zone fortement islamisée et leurs impacts dans le Koyadougou.

Dans le but d'atteindre ces objectifs, nous avons mis en place une méthodologie consistant à la collecte, au traitement et à l'analyse des informations recueillies. Les données proviennent essentiellement des entretiens réalisés entre septembre-octobre 2013 à Mankono, Kounahiri, Kongasso et Abidjan. Elles proviennent aussi d'une bibliographie riche en informations, et de fonds d'archives publiques (Archives nationales de Côte d'Ivoire) et privées (archives des missions chrétiennes). L'analyse de ces informations nous amènera à aborder successivement les raisons de la fondation tardive des missions, la chronologie de leurs implantations et leurs impacts dans le Koyadougou.

## **1. Les raisons de la fondation tardive des missions chrétiennes dans le Koyadougou**

Les missions chrétiennes, particulièrement la mission catholique, ont officiellement été introduites en Côte d'Ivoire le 11 janvier 1895 à l'appel de Binger au père supérieur Général des Missions de Lyon à la Côte d'Ivoire (S.P. Ékanza, 1970, p. 22). Toutefois, en dépit d'une présence plus ancienne des communautés protestantes sur ce territoire, elles ne s'étaient jamais véritablement implantées. Dans le Koyadougou, il faut pratiquement attendre la veille de l'indépendance, précisément à partir de 1952, pour voir ces missions amorcer un début d'implantation. Cette implantation tardive est due d'une part, à la forte emprise de l'islam et d'autre part, à la répression coloniale contre cette religion.

### **1.1. La forte emprise de l'islam dans le centre urbain**

Le Koyadougou, surtout sa capitale Mankono, était un grand centre islamique jusqu'à la veille de la colonisation. Très réputés,

ces maîtres jouissaient d'une notoriété même en dehors du territoire du Koyadougou. Leur renom allait jusque dans la Boucle du Niger, le Ghana actuel, la Guinée au XIX<sup>e</sup> siècle. Ladite renommée est d'ailleurs fort bien décrite par P. Marty (1922, p.163) en ces termes :

Le Koyadougou, par la valeur de ses lettrés, tient le rôle de métropole de l'Islam de la haute Côte d'Ivoire concurrencé par Bondoukou. Ce sont ses marabouts qui donnent le ton ; c'est à leur lumière qu'on a recours dans les discussions théologiques, culturelles ou rituelles ; ils indiquent le début et la fin du jeûne, le processus des fêtes, le choix des lecteurs, les sujets de prônes, c'est à eux qu'on s'adresse pour élucider un hadith obscur.

Ce statut, Mankono l'a conservé même pendant la période coloniale et postcoloniale. C'est dire qu'il s'agissait d'un grand pôle d'attraction religieuse. Cette région avait basé sa puissance et son aura, non seulement sur le commerce, mais aussi et surtout sur l'étude de la théologie. L'enseignement du Coran, l'interprétation des *Hadiths* et des lois avaient fait la célébrité du Koyadougou. Parmi les dignitaires religieux, figure Ahmadou Fofana, ancien almamy. Celui-ci, doté d'une grande science, fut remplacé à sa mort par son cousin M'Falli Tiékroni, versé dans la science islamique, l'interprétation des *hadiths*. En plus de ces deux érudits issus de la famille Fofana, il faut faire mention des Karamoko de Muela, en l'occurrence Saïdi. La renommée et l'intégrité de ce dernier lui valurent le respect de ses contemporains. Il maîtrisait la jurisprudence et ses prises de position et points de vue avaient force de loi. Tous ces dignitaires disposaient d'écoles coraniques comprenant vingt-cinq à soixante élèves, dont certains étaient originaires de Kankan, Tombouctou, Djenné et d'autres des contrées du Koyadougou (P. Marty, 1922, p. 243 et L. Kamaté, 2016, p. 568). Ainsi, à la veille de la colonisation, la religion mahométane était une réalité. Elle avait progressé et s'était littéralement propagée dans le Koyadougou. Elle était une véritable force sociale et économique susceptible de s'opposer efficacement à la pénétration de la civilisation européenne.

Au moment de leur occupation du Koyadougou, les Français eurent à affronter le problème musulman et en particulier celui posé par les écoles coraniques. Devant un phénomène considéré comme marginal, mais susceptible de développement inquiétant, l'administration eut beaucoup de peine à adopter une position cohérente ; attitude qui rendit l'implantation des missions chrétiennes difficile. En effet, cette attitude adoptée face aux commerçants Dioula, agents de la propagation de l'Islam et aux écoles coraniques fluctuaient en fonction des aléas de la politique française et de la personnalité des administrateurs. L'Islam a ainsi profité des hésitations des autorités françaises de la colonie de Côte d'Ivoire ; tant il est vrai que celles-ci n'avaient pas véritablement de politique musulmane. Cette indécision était d'ailleurs commune à toute l'Afrique Occidentale Française (AOF). L'absence de politique musulmane est mise en évidence par J.L.Triaud (1974, p. 543) lorsqu'il s'exprime en ces termes :

L'attitude de l'administration française se distinguait au premier abord par un empirisme non dépourvu à l'occasion d'une certaine incohérence. En effet, il n'y avait pas de politique musulmane de la France en AOF, seulement une série d'adaptation aux circonstances intérieures ou extérieures où les options et les préjugés personnels, voire les obsessions collectives tenaient une grande place. Selon les impressions et les calculs du moment, l'Islam était ressenti plutôt comme un danger ou au contraire comme allié privilégié ou encore comme un moindre mal.

L'attitude incohérente des autorités françaises rendit difficile l'implantation des missions chrétiennes considérées par la société Koya comme les relais de l'administration coloniale.

Si l'incohérence des autorités françaises profitait aux musulmans, elle complexifiait néanmoins la tâche des missions chrétiennes pourtant considérées par la société Koya comme des relais de l'administration coloniale. Mais à la phase de balbutiements vis-à-vis de l'islam succéda une période répressive.

## 1.2. La répression coloniale contre l'islam

Dès 1912, la position officielle ne s'embarassa plus de nuance. Elle devint très tranchée. En effet, pratiquement toléré au début, l'islam était alors présenté comme un danger pour l'avenir, surtout en pays noir. Évidemment, le Koyadougou paya cher sa foi en la religion du prophète Mohammad. On pensait, en haut lieu, que tôt ou tard, les régions musulmanes des différentes colonies de l'empire français feraient leur jonction au détriment de l'unité de l'empire. Pour cela, il fallait être vigilant et intraitable. Ce phénomène de coercition et de restriction s'est véritablement renforcé avec l'avènement à Dakar du Gouverneur-général William Ponty. Partisan d'une politique répressive vis-à-vis de l'islam, il entreprit de restreindre le plus possible la pratique de la religion musulmane en Afrique-Occidentale Française (AOF). Prenant résolument pour cheval de bataille la lutte contre la diffusion de l'islam, il chercha à accaparer les fonctions dirigeantes détenues par les musulmans, notamment au niveau économique, spirituel et commercial. Il franchit un grand pas dans son obsession contre l'islam en ordonnant un véritable acte de vandalisme et un autodafé de tous les ouvrages écrits en arabe. Sa circulaire, du 26 décembre 1911 et surtout celle du 30 août 1912 reprenait les ordres de celle de 1907 en étant beaucoup plus virulente :

La propagande maraboutique a compris quel puissant levier constituaient auprès des masses ignorantes ces deux merveilleux instruments de propagande : l'image et le livre. En un mot [...] aux nécessités actuelles. Administrateurs et commandants de cercle doivent donc redoubler d'activité et déférer devant les tribunaux indigènes pour escroquerie, tout marabout qui sous prétexte de religion aura extorqué des cadeaux à ses congénères<sup>2</sup>.

Dans le même temps, il poussa le zèle par la création d'un répertoire du prosélytisme musulman en ordonnant la constitution d'un

---

2. ANCI 3EE 3 (2), *Cercle du Ouorodougou, correspondance relative au développement des écoles coraniques et de l'islam, (1906-1929)*, circulaire n° 117 C : Surveillance de l'islam, création d'un prosélytisme musulman.



fichier central de tous les lettrés et écoles coraniques. Ce fichier sera régulièrement mis à jour chaque année et, si possible, une photographie devrait accompagner la fiche. En plus de celle de 1913, ces circulaires faisant office d'une charte de la politique coercitive menée à l'encontre des musulmans en AOF, s'achevaient par une véritable diatribe déclinant le sort peu enviable réservé aux populations islamisées :

Une documentation précise sur toute personnalité religieuse musulmane et la connaissance de ses faits et gestes est la base même de notre action de contrôle et de surveillance. [...] Cette action de contrôle et de surveillance grandement facilitée par le répertoire du prosélytisme islamique, n'est d'ailleurs qu'une première mesure pratique, la plus immédiatement et la plus continuellement utile. [...]. Une enquête approfondie sur l'Islam s'impose due à l'heure où notre politique musulmane doit se préciser et s'affermir pour répondre aux nécessités d'une situation qui se modifie.<sup>3</sup>

Ainsi, les écoles coraniques, fichées à tort ou à raison comme instruments de diffusion de mots d'ordre anti- colonialistes et anti-français, firent l'objet de suspicion. Elles subirent, de ce fait, la foudre des autorités coloniales. Les mentions relatives à l'enseignement de l'arabe à l'école primaire disparurent des instructions officielles à partir de cette période. Malgré tout, l'islam continua à s'implanter, car la religion «mahométane» incarnait aux yeux des populations les aspirations populaires de la résistance. Aussi, n'était-il pas étonnant que ces fractions de la population prennent massivement part à la grève et au mot d'ordre de boycott des produits européens lancés par les dignitaires musulmans à partir de 1913 dans le Koyadougou. La réponse des autorités fut alors sans appel.

L'administration se servit du mouvement de grève ainsi déclenché pour persécuter les intellectuels musulmans les plus influents. Elle y trouva prétexte pour déporter M'Falli Tiékroni Fofana et

---

3. ANCI, 3EE 3 (2), *Op. Cit*, Circulaire confidentielle, n° 6 C du 13 janvier 1913 : Surveillance de l'Islam. Répertoire du prosélytisme Islamique en AOF.

Vanly Oulé Fofana à Dabakala en 1914<sup>4</sup> où leur foi fut soumise à rudes épreuves. Malgré la persécution ordonnée par certains Gouverneurs-généraux comme William-Ponty, le dynamisme de l'islam ne faiblit point.

Dans sa politique de « domestication de l'islam », l'administration a, sans s'en rendre compte, favorisé l'expansion de cette religion. Le moins qu'on pouvait observer était que la répression des dignitaires musulmans avait produit un effet inverse. Aux antipodes des desseins des autorités coloniales françaises, cette mesure de rétorsion renforça plutôt la méfiance, voire le rejet des populations locales, vis-à-vis des missions chrétiennes. Dès lors, la scolarisation occidentale qui allait de pair avec l'œuvre d'évangélisation ne rencontra pas l'assentiment des populations locales converties à la religion de Mahomet. À ce propos, les résultats des enquêtes menées par les autorités coloniales dans cette région du Nord de la Côte d'Ivoire étaient sans équivoque. Les statistiques sur le développement de l'islam<sup>5</sup> montraient bien la supériorité du Koyadougou aussi bien des écoles coraniques que des marabouts. En effet, en 1911, le cercle du Ouorodougou avec pour chef-lieu Mankono, comprenait le plus grand nombre de marabouts-enseignants et d'élèves [talibés] soit respectivement soixante-seize (76) et sept cent dix-huit (718). En 1915, la subdivision de Mankono disposait également des chiffres les plus élevés à savoir soixante-trois (63) marabouts et trois cent quatre-vingt-seize (396) talibés. Elle conserva cette place jusqu'en 1925, où le nombre de marabouts-enseignants était de quarante-trois (43) tandis qu'on dénombrait trois cent quarante-deux (342) élèves<sup>6</sup>.

Au total, malgré la répression, le Koyadougou demeura la métropole islamique de la Côte d'Ivoire qu'elle avait toujours

4. ANCI, 3BB, Télégramme du Lieutenant-gouverneur à M. le Gouverneur Général de l'AOF au sujet de la déportation de M'Falli Tiékroni Fofana, 1914.

5. ANCI, 3EE 3 (2), *Colonie de la Côte-d'Ivoire, Statistique des écoles coraniques et le développement de l'Islam, 1906-1929*.

6. ANCI, 1EE 85, *Cercle du Ouorodougou, Subdivision de Mankono, Rapport 4<sup>e</sup> trimestre, 1925*.

été, même après la période postcoloniale. La conservation et la consolidation de ce statut de grand pôle islamique expliquaient l'implantation tardive des missions chrétiennes dans cette région. Contrairement aux autres centres urbains du nord du pays comme Korhogo en 1904, Katiola en 1908 (T.F. Ouattara, 1998, p. 108), Sinématiali en 1922, Ferkessédougou en 1923, Boundiali en 1927 (T.F. Ouattara, 2010, p. 121), il fallut attendre la période d'accalmie des années 1950 pour voir la création des missions chrétiennes dans le Koyadougou.

## **2. La création des missions chrétiennes dans le Koyadougou**

Sollicités par Binger, les missionnaires de la Société des Missions Africaines de Lyon, qui deviendra plus tard la Société des Missions Africaines, avaient été maintes fois incités par leurs autorités hiérarchiques à aller plus haut dans le Nord de la colonie afin de barrer la route à l'islam, alors principale religion du Soudan français. Ils entreprirent leur tâche sans chercher à expliquer à leurs supérieurs que l'islam qu'ils voulaient contrer avaient déjà dépassé les frontières Nord de la colonie et avait atteint la Basse Côte d'Ivoire. À partir de 1922<sup>7</sup>, les missions chrétiennes dans leur ensemble commencèrent leur politique d'implantation et d'expansion dans les autres centres urbains coloniaux, notamment au Koyadougou où elles s'implantèrent plus de trente ans après le décret de 1922. La mission protestante fut la première à s'implanter avant celle des catholiques.

### **2.1. La mission protestante de Mankono**

La date de la création de la mission protestante de Mankono est sujette à controverses. Selon Kouassi Antoine, pasteur de ladite mission, celle-ci aurait été créée en 1942 par une missionnaire

---

7. Le 11 février 1922, les autorités coloniales signèrent un décret portant réglementation de l'exercice de la propagande confessionnelle et l'enseignement privé confessionnel en Afrique-Occidentale Française.

canadienne nommée Hélène Krueger en provenance d'Abidjan<sup>8</sup>. En plus d'être en contradiction avec une certaine réalité historique, cette affirmation d'un acteur contemporain de l'œuvre d'évangélisation protestante à Mankono pose un vrai problème de chronologie de la présence chrétienne dans le Koyadougou. En effet, dans le rapport sur l'évolution sociale de l'année 1949, l'Administrateur-adjoint, Jacques Germain, chef de la subdivision de Mankono affirmait :

Aucune mission catholique n'existe dans la subdivision. Les seuls catholiques sont des Européens et quelques fonctionnaires africains originaires de Basse-côte [...]. Aucune mission protestante également et ne compte aucun adepte. Il arrive parfois que des missionnaires protestants de nationalité américaine passent au poste dans de splendides véhicules venant de Bouaké ou de Man. Le but de leur passage est inconnu, aucun contact signalé avec la population<sup>9</sup>.

Attestant de l'absence d'une présence chrétienne structurée dans le Koyadougou, à l'exception des évangélistes américains dont les activités étaient jugées marginales et sans véritable emprise sur les populations, ces propos d'un responsable administratif de Mankono durant la période coloniale sont corroborés par le clergé catholique local contemporain. Selon Arnoulfo Vargas, curé de la mission catholique : «La mission protestante a été créée trois ans avant celle de la mission catholique, c'est-à-dire en 1956<sup>10</sup>.» Si le prélat interrogé dans le cadre de la réalisation de cette étude affirme bien l'antériorité de la présence protestante par rapport aux catholiques, en revanche, la datation qu'il propose laisse dubitatif. Cette incertitude incline à penser que l'hypothèse la plus plausible est celle de J.-C.Tanoh (2007, p. 37) qui affirme que : «C'est en février 1952 que va s'ouvrir l'œuvre missionnaire d'évangélisation dans la région de Mankono parmi

8. Témoignage recueilli le 23 octobre 2012 à Mankono. Kouassi Antoine est l'actuel pasteur de la mission protestante.

9. Archives de la Préfecture de Séguéla (APS), *Cercle du Ouorodougou, Subdivision de Mankono, Rapport sur l'évolution sociale*, 1949, p. 25.

10. Témoignage recueilli le 28 octobre 2013 à la mission catholique de Mankono.

les populations musulmanes.» Pour lui, cela résultait de l'action de deux missionnaires canadiennes, Adeline Wilke et Hélène Krueger qui, en répondant à l'appel de Tom Fagan sur le champ de la mission ayant une pleine conviction d'être appelées par Dieu pour travailler parmi les populations musulmanes. La mission protestante dénommée par la suite Alliance des Églises Évangéliques de Côte d'Ivoire (AEECI) était affiliée à la mission *Wordwide Evangelisation Crusade (WEC)* ayant son siège à Londres. Il convient, toutefois, de signaler que si sa présence dans le Koyadougou semble s'opérer au début des années cinquante, la WEC fut introduite en Côte d'Ivoire bien avant cette période. Dès 1934, P. Desalmand (1988, p. 141) souligne que Charles Studd, membre fondateur de la WEC, créa une première mission à Oumé avec pour zone d'influence les centres urbains d'Oumé, Zuénoula, Vavoua, Bouaflé, Mankono et Séguéla. Même si elles furent bien accueillies, les deux missionnaires eurent des débuts difficiles d'évangélisation dans cette région fortement islamisée. Citée par J.-C. Tanoh, (2007, p. 38), Hélène Krueger, l'une des pionnières de l'implantation des missions chrétiennes dans le Koyadougou, affirme :

Arrivées sur place, nous avons loué une maison et nous avons commencé à approcher les musulmans. Bien évidemment, nous devions apprendre le Dioula, parce que le Gouro que nous avions appris n'était pas parlé là. [...]. Dans l'ensemble nous les trouvons amicaux. Souvent prêts à faire attention au message que nous leur apportons.

Près de deux ans après l'arrivée des deux missionnaires, une station missionnaire de la WEC fut construite en 1954. Cette maison faisait la fierté de toute la ville de Mankono au point que, citée par J.-C. Tanoh (2007, p. 38), Hélène Krueger témoigne : «Beaucoup de villageois venaient l'admirer, à cette époque, c'était la plus belle maison de toute la ville.» Le rôle des missions protestantes est également énuméré par É. M'Bokolo (1988, p. 101) lorsqu'il indique que :

Le souci de la mission est unique : révéler au païen sa dignité d'enfant de Dieu et en même temps, l'élever à la manifestation de cette dignité. Les moyens sont multiples, parce qu'ils doivent être adaptés aux conditions particulières de chaque pays évangélisé. Mais il ya des « constantes » [...]. La création d'écoles et d'hôpitaux à côté des églises. Le souci d'instruire, aussi fort que le souci d'annoncer le salut [...], le souci de la langue indigène, qui est pour l'évangélisé le véhicule de la parole de Dieu. Posséder la Bible en langue indigène, posséder les livres de classe et posséder une trousse médicale sont les trois soucis missionnaires permanents. De fait, l'école et l'hôpital à côté de l'église sont les marques caractéristiques des missions protestantes dès leur origine.

La mission de Mankono répondait à deux marques caractéristiques : l'Église et l'hôpital. La mission comprenait un bâtiment de deux salles construites en dur avec des toitures. Une salle servait de logement et une autre pour les soins, surtout les soins dentistes offerts gratuitement aux populations. Pour l'évangélisation de ces populations musulmanes, les missionnaires utilisaient des illustrations pour mieux faire passer le message biblique. Au tout début de l'œuvre d'évangélisation, les deux sœurs missionnaires contactèrent un musulman, fabricant de chaussures, qui comprenait langue française et qu'elles rémunéraient pour les accompagner dans les villages. Elles ont beaucoup discuté avec lui au sujet du salut en Christ. J.-C. Tanoh (2007, p. 39) relate les propos d'Hélène Krueger :

Nous nous sommes procuré un lexique grammatical en Bambara et de Nouveaux Testaments avec des missionnaires au Mali : nous les utilisons pour commencer. Il n'y avait pas de structure [école de langues] pour apprendre la langue.

Plus tard, après avoir appris le Malinké, Hélène Krueger aida plusieurs des nouveaux missionnaires de la WEC en leur enseignant la langue pendant une période de six mois. De profession médecin-dentiste, Hélène Krueger créa la mission de Koyadougou après sa formation évangélique à Londres. Située à environ deux cents mètres de l'école rurale de la subdivision de

Mankono, ladite mission avait pour objectif de répandre l'évangile dans une circonscription administrative en majorité musulmane. À ce titre, les soins administrés aux populations servaient à distiller la parole de Dieu. La sœur missionnaire mettait ainsi les consultations médicales pour évangéliser ses patients. Les premiers fidèles provenaient du canton Mona, précisément du village Kongasso situé à une trentaine de kilomètres de Mankono. Ils étaient une vingtaine. Ceux-ci marchaient pour venir accomplir le devoir religieux<sup>11</sup>.

Après l'indépendance, Hélène Krueger fit venir un pasteur ivoirien Benoit Boti Irié Bi, le 03 mars 1969. Originaire de Zuénoula où il avait été formé à la pastorale durant trois ans au Centre de Formation Biblique alors dirigé par l'allemand Hans Rothenberg<sup>12</sup>. Benoît Boti Irié Bi eut à charge de répandre l'évangile dans la région. Il recruta ces premiers fidèles parmi les fonctionnaires affectés à Mankono. Forte du soutien de ce prélat local, la missionnaire canadienne se consacra désormais à sa profession de dentiste «en apportant aide et assistance aux populations jusqu'à ce qu'elle procéda à l'ouverture de la mission de Kongasso en mai 1975<sup>13</sup>.» Elle se rendait tous les dimanches à Kongasso pour y diriger le culte de 8 h 30 à 10 h 30. Durant ses trois années pastorales d'office, Benoît Boti Irié Bi implanta une mission à Séguéla et à Kani où les fidèles étaient beaucoup plus nombreux que ceux de Mankono. En 1972, après son affectation à Gohitafla, il fut remplacé par Delmas Boto, un autre pasteur ivoirien, mais originaire d'Oumé. Face au nombre croissant de fidèles, Delmas Boto fit construire un nouvel édifice en bordure de la route de Séguéla à la sortie Nord-Ouest de la ville. En 1975, Marcelin Goga, également originaire d'Oumé, lui succéda.

---

11. Témoignage d'Antoine Kouassi, l'actuel pasteur de la mission protestante de Mankono, recueilli le 23 octobre 2012 à Mankono. Confirmée par Amourlaye Karamoko, actuel Directeur du centre de formation professionnelle, le 29 septembre 2013 à Mankono.

12. Interview d'Antoine Kouassi, pasteur de la mission protestante de Mankono, le 24 septembre 2013 à Tonhoulé.

13. Interview de Lucien Gogbé, pasteur de la mission protestante de Kongasso, le 27 septembre 2013.

Dès l'entame de son mandat, Marcelin Goga ouvrit la mission protestante de Kongasso en mai 1975. Trois ans plus tard, il fut remplacé par Félix N'Guessan, originaire de Tiébissou. Compte tenu de la courte durée du mandat pastoral (trois ans), il a été décidé que ce mandat passe à cinq ans afin de permettre aux pasteurs une étude en profondeur de la région à évangéliser. Ainsi, en 1981, le nommé Alphonse, originaire de Kongasso qui succéda à Félix N'Guessan sur la recommandation d'Hélène Krueger, il fit dix ans soit, deux mandats pastoraux. Originaire de la région, il avait à son actif plusieurs conversions des populations environnantes, notamment les Sénoufo de Gbato, les Mona et les Ouan. Faute de données chiffrées<sup>14</sup>, il est malheureusement impossible de quantifier lesdites conversions. Les cultes se faisaient surtout en français. Les séances de prière se déroulaient trois jours de la semaine, notamment mardi soir de 18 h 30 à 20 h 30 ; vendredi soir de 18 h 30 à 20 h 30 et dimanche de 8 h 30 à 10 h 30. La mission était confrontée à de nombreux obstacles : l'Islam, la polygamie et les cultes traditionnels locaux tels que le *Dô*<sup>15</sup>. Loin de simplifier une situation déjà complexe, l'avènement de la mission catholique amplifia encore plus les difficultés rencontrées par les protestants dans le Koyadougou.

## 2.2. La mission catholique de Mankono

La mission catholique de Mankono fut construite en février 1958<sup>16</sup> par le père Roger Joyeau de la Société des Missions Africaines, présente au nord de la Côte d'Ivoire, précisément à Korhogo depuis 1904. Cette création tardive de la mission, faut-il le rappeler, est liée à plusieurs facteurs parmi lesquels figure la forte présence de l'islam. Le père Roger Joyeau quitta Séguéla pour fonder la mission qui dépendait du diocèse de Daloa. Ce

14. *Ibid.*

15. C'est une fête rituelle appartenant à l'origine exclusivement aux esclaves ou *Djon*. Il semble que ce rituel était un amalgame du *Komo* ou *Koma* ancien du *Dô* Baoulé et des pratiques Sénoufo. Cette pratique animiste a une place exceptionnelle dans la société Koya.

16. Archives de la mission catholique de Mankono, *Plan pastoral de la parroquia San Jose Artesano, Mankono*, p. 4.



ne fut que le 24 mai 1957 que le conseil d'administration de ce diocèse obtint auprès des autorités coloniales, la location d'un terrain. Cette parcelle de 14 587 m<sup>2</sup>, payée à mille francs (1000 f) l'année, devait accueillir une mission catholique comprenant une école primaire. C'est ainsi que :

Ce terrain était situé au nord par un terrain vague parsemé de tecks, au sud par une pression séparant le village indigène du quartier administratif, à l'est par la colline rocheuse Lémissa, à l'ouest par un terrain vague parsemé de tecks. La mission comprenait deux bâtiments, le premier était constitué de quatre salles : une salle pour le culte, une salle pour le logement du père, une autre pour les visiteurs et la dernière réservée à la cuisine. Le second bâtiment inachevé comprenant deux salles était consacré à l'école primaire dont l'ouverture fut effective le 16 octobre 1959 par l'arrêté n° 002533. Ces bâtiments étaient construits en dur et recouverts de toitures modernes.<sup>17</sup>

Dans l'optique de réussir son œuvre d'évangélisation, la mission catholique se consacra durant les premières années qui ont suivi sa création à connaître la société Koya. Les premiers fidèles de cette mission étaient les autorités coloniales et les fonctionnaires africains en poste dans la subdivision. Le père Roger Joyeau débuta son action par la création d'une école primaire de deux classes qu'il dirigea avec un instituteur. La Société des Missions Africaines dont faisait partie la mission catholique de Mankono obéissait à une certaine hiérarchisation. L'ensemble des missionnaires disséminés sur la planète était sous la tutelle de la congrégation de *propaganda Fide*, c'est à dire, la congrégation pour la propagation de la Foi, ou même tout simplement la « Propagande ». Relevant directement du Saint-Siège (Rome), cet organisme fondé en 1622 disposait d'une entière autorité sur toutes les missions catholiques. Les différentes sociétés missionnaires avaient chacune à leur tête une maison-mère dirigée par un supérieur général pour les hommes et par une mère supérieure pour les femmes. Ce sont ces maisons-mères

17. APS, *Cercle du Ouorodougou, Subdivision de Mankono, Rapport semestriel*, 1959, p. 17.

qui faisaient le lien entre Rome et les missionnaires à l'œuvre sur le terrain. Pour éviter une concurrence entre les différentes institutions missionnaires, la « Propagande » délimita sur la carte du monde des zones d'influence. Ainsi, la Côte d'Ivoire avait été dévolue à la Société des Missions Africaines de Lyon qui devint plus tard la Société des Missions Africaines<sup>18</sup>. À l'instar des autres maisons-mères, la Société des Missions Africaines s'occupait des problèmes matériels, politiques et pédagogiques. En plus de la supervision de la gestion des établissements où les aspirants missionnaires étaient formés, elle suivait de très près l'action de ses apôtres dans le domaine de la scolarisation-évangélisation. Les différents missionnaires recevaient ainsi de leur tutelle aussi bien des encouragements, des félicitations que des conseils, des directives ou des ordres, et le cas échéant, des réprimandes ou des sanctions. Les missionnaires n'étaient donc pas livrés à eux-mêmes. Une importante correspondance dans les deux sens, à laquelle il convient d'ajouter le journal de la mission, établissait une liaison permanente entre la maison-mère et ses terres de mission. Sur le terrain, l'œuvre missionnaire catholique se combinait à l'action de l'administration coloniale.

S'agissant spécifiquement de la localité de Mankono, pendant que le père Roger Joyeau dotait la mission locale de matériaux modernes, Pierre Gau, administrateur de la France d'Outre-Mer (FOM) et chef de subdivision, continua les travaux d'édilité entrepris par ses prédécesseurs depuis 1958. Il poursuivit l'électrification du centre urbain, les travaux d'adduction d'eau et d'attribution de terrains domaniaux pour la construction de maisons modernes. Après l'indépendance, précisément en 1970, le père Joyeau résida définitivement à Mankono. De là, il procéda à la construction d'un temple paroissial en 1972. L'inauguration de ce lieu de culte dénommé la paroisse Saint Joseph Artisan eut lieu le 1<sup>er</sup> mai 1973. Ladite paroisse fut hiérarchiquement rattachée au diocèse de Daloa. Contrairement à la mission

---

18. En Haute-Volta travaillaient les Pères blancs du Cardinal Lavigerie tandis que le Gold Coast (Ghana) avait été alloué à la Congrégation des Pères du Saint-Esprit.

protestante recourant aux locaux, le clergé catholique était formé d'expatriés.

Si le Français Roger Joyeau (1970-1975) initia le projet, ses compatriotes Metral (1975-1977), Didier Lafèvre (1977-1978), Bernard Xavier (1978-1980) et Marcel Dussud (1981-1989) lui succédèrent à la tête de la mission. Le monopole français, qui perdura durant dix-neuf (19) ans, prit fin à la fin des années quatre-vingt avec l'arrivée des prêtres colombiens. Prenant la suite de leurs homologues français, les pères Damien Chavaria et Juan Carlos Palacio dirigèrent la mission de 1989 à 1992. Leur successeur, Arnoulfo Vargas, exerce depuis 1992<sup>19</sup>. Les trois missionnaires colombiens affectés à Mankono étaient affiliés à l'institut des Xavieriens Yarumal.

À partir de 1989, cet institut «Yarumal» installé en Colombie prit la relève de l'évangélisation de la paroisse à la demande du Nonce Apostolique Matiasso et de Monseigneur Pierre-Marie Côté, Évêque de Daloa. C'est ainsi que le 13 août 1989, quatre prêtres missionnaires de cet institut et des sœurs de Notre Dame de la Miséricorde arrivèrent en Côte d'Ivoire. Deux d'entre elles furent affectées au diocèse de Katiola et les deux autres prirent la direction de Mankono afin de servir au diocèse de Daloa. Elles y travaillèrent en équipe avec les sœurs françaises déjà sur place. Le 15 août de la même année et après une longue période de préparation en Colombie et à Lyon en France, les sœurs Yolanda Salas, Inès Chica, Suzana Pozo et Consuelo Murillo ainsi que les pères Damien Chavaria et Juan Carlos Palacio arrivèrent à Mankono en vue de «commencer leur travail d'évangélisation, en partant du rapprochement et de la connaissance de la réalité de la communauté<sup>20</sup>.» Mais confrontée aux difficultés de langue, la nouvelle équipe de la mission fut dispersée dans plusieurs communautés religieuses du diocèse en vue de l'apprentissage du français avant toute action. Après trois mois, elle retourna à Mankono et s'organisa pour la planification et la

---

19. Archives de la mission catholique de Mankono, *Plan pastoral de la parroquia San Jose Artesano*, Mankono, 1997, p. 3.

20. *Ibid.*

programmation de l'activité paroissiale. Elle se fixa alors comme tâches prioritaires, la construction de logements des sœurs, la création d'un dispensaire, d'un centre de culture d'enfants et l'animation des communautés rurales. Ces projets étaient un ensemble d'actions collectives qui réunissaient les motivations individuelles en cherchant les priorités selon les répercussions sur la population. En 1990, la mission fut dotée de logements des sœurs et la construction du dispensaire afin d'apporter des soins aux plus pauvres et démunis. Aussi, l'équipe anima-t-elle les communautés rurales à travers les visites périodiques dans les villages et les campements en compagnie des prêtres durant presque toutes les fins de semaine et à l'occasion des fêtes patronales.

La mission intervenait dans le domaine de la scolarisation et de l'évangélisation. Aussi tout en célébrant le culte dominical et dispensant l'enseignement de la catéchèse, participait-elle également à la formation et à l'éducation des enfants. À ce titre, elle disposait d'une école primaire ouverte par l'arrêté n° 002533 du 16 octobre 1959 avec deux classes dirigées par le père Roger Joyeau et un instituteur<sup>21</sup>. En 1966, Joseph Sourabié de nationalité burkinabè fut nommé Directeur de l'établissement. L'école passa de deux à trois classes. Bien que nous n'ayons aucun chiffre de l'effectif à cette date, il semble cependant que le nombre des élèves augmentait d'année en année à partir de 1966. Kouadio Lazard Yao remplaça Joseph Sourabié et durant ses quatre années de direction, l'école fut agrandie avec la construction de trois autres classes. En 1971, Jean Baptiste Hébié Tiama lui succéda et resta en poste pendant dix ans. L'établissement connut alors un véritable rayonnement avec la construction de trois autres classes. Après dix ans de service, il fut remplacé par Kouamé René Akpoué en octobre 1991.

---

21. Témoignage d'Arnoulfo Vargas recueilli, le 25 septembre 2013 à Mankono. Confirmé par Amourlaye Karamoko, Directeur du Centre de Formation Professionnel, le 29 septembre 2013 à Mankono.

### 3. L'impact de l'implantation des missions chrétiennes dans le Koyadougou

Les missionnaires chrétiens comptaient sur le soutien direct du Seigneur et sur les fonds de mission alloués pour leur projet d'évangélisation. Elles continuèrent de parcourir la région et tenaient des rencontres dans plusieurs localités de Mankono pendant plusieurs années. Finalement, malgré toute cette débauche d'énergie et de finances dans cette région, le résultat fut très mince.

#### 3.1. Les résultats mitigés de l'évangélisation

L'accueil chaleureux dont les missionnaires furent l'objet ne leur fit pas perdre de vue la dure réalité. Citée par J.-C. Tanoh (2007, p. 40), Élisabeth Hayes, missionnaire protestante en Côte d'Ivoire de 1967 à 1975 dit : « Oui, les gens écoutent bien, mais très peu sont convertis dans cette région musulmane. La peur et la pression tribale paraissent étouffer tout désir de changer. » Cet aveu d'échec, valable pour l'œuvre protestante dès les années soixante-dix, fut également relevé par la mission catholique à l'aube de l'indépendance du pays. Malgré la dispersion des catéchistes dans une vingtaine de hameaux pour la célébration dominicale et l'enseignement de la catéchèse, la société Koya est restée réfractaire à la religion chrétienne et particulièrement au catholicisme. « Cette communauté chrétienne est une minorité composée d'employés fonctionnaires [...]. Il n'y a pas un seul chrétien originaire de Mankono. C'est une population itinérante<sup>22</sup>. » Cette paroisse recevait des dizaines de fidèles en majorité des agents affectés par l'État.

Loin de se laisser gagner par le découragement, la mission catholique entreprit la construction d'un édifice avec une architecture moderne. Dès 1991, l'ouverture du second cycle au lycée municipal pour la rentrée scolaire 1991-1992 nécessita la

---

22. Archives de la mission catholique de Mankono, *Plan pastoral de la paroquia San Jose Artesano, Mankono*, 1997, p. 3. Confirmée par Arnoulfo Vargas, actuel curé de la paroisse de Kounahiri, le 6 octobre 2013 à Kounahiri.

construction d'une nouvelle paroisse. En effet, cette ouverture était consécutive à l'affectation de nouveaux élèves et enseignants par l'État. Selon le Curé Arnoulfo Vargas, «avant 1992, le nombre de fidèles variait entre 200 et 250. En 1994, il était estimé à 400 fidèles<sup>23</sup>.» Face au nombre croissant de fidèles, Arnoulfo Vargas adressa une demande d'aide à l'Œuvre Pontificale Missionnaire (OPM) à Rome. Transmise par l'intermédiaire de Monseigneur Pierre-Marie Côté, ladite requête bénéficia du soutien de Janus Bolonek, Nonce Apostolique arrivé en Côte d'Ivoire depuis 1990, en vue de la construction de la nouvelle paroisse avec une architecture moderne.

Cette demande eut une suite favorable, car l'Œuvre Pontificale Missionnaire déboursa un premier versement de l'ordre de quinze millions (15.000.000) de francs CFA pour le début des travaux. Dès lors, commença une nouvelle ère pour la mission catholique. D'autres contributions ont été faites notamment celle de la communauté musulmane à hauteur de deux cent mille (200 000) francs CFA, la communauté chrétienne deux millions cinq cent mille (2 500 000) francs, des sœurs de Rome dix millions (10.000.000) de francs CFA pour ne citer que celles-là<sup>24</sup>.



(Source : cliché de l'auteur)

Photo 1. La paroisse Saint Joseph Artisan, septembre 2013

23. Témoignage d'Arnoulfo Vargas, actuel curé de la paroisse de Kounahiri, le 6 octobre 2013.

24. *Ibid.*

Le 30 mai 1994, Monseigneur Pierre-Marie Côté et le Nonce Apostolique Janus Bolneck arrivèrent à Mankono pour la pose de la première pierre de ladite paroisse (voir photo 1).

Mais si les actions d'évangélisation eurent très peu d'impact sur les populations locales, la société Koya fut, en revanche, fascinée par les autres services des missions chrétiennes notamment l'école, le dispensaire.

### **3.2. Le fort impact social des activités missionnaires annexes**

Plus que le message évangélique, les soins de santé primaire que les deux missionnaires administraient aux populations locales avaient beaucoup d'impact. Rapportant les propos d'Hélène Krueger, J-C Tanoh (2007 p. 39) affirme :

Certaines fois, après avoir extraire la dent d'une personne ou aidé de quelque autre façon, la personne me dira qu'avec tout le bien que je fais, je vais certainement aller au ciel. Je leur ai dit que ce n'est pas ce que je fais qui compte, mais ce que Christ a fait, et j'ai accepté qu'il meure pour moi. Quand j'ai dit à un homme, un musulman, que je ne prenais pas d'argent pour arracher sa dent, il m'a dit : «Vous êtes vraiment une femme de Dieu.» Ils nous ont toujours reçus avec beaucoup de respect, bien que nous ne fussions que des femmes.

Il en était de même pour le dispensaire de la mission catholique où le coût des consultations et des soins était réduit. Nous n'avons pas de données chiffrées sur le nombre de patients d'origine musulmane. Cependant, nous pouvons affirmer sans aucun doute que ces dispensaires étaient régulièrement sollicités par les patients musulmans. L'école n'était en pas reste. Elle était fréquentée par la communauté musulmane. En 1988, près de la moitié, soit 40 % des élèves de l'établissement étaient issus de cette communauté religieuse. En 1994, ils représentaient plus de la moitié des effectifs<sup>25</sup>.

---

25. Les archives de la mission catholique de Mankono, *op. Cit.*, p.10. Confirmée par Karamoko Amourlaye, le 29 septembre 2013 à Mankono.

De façon générale, il existait une large coexistence pacifique entre les musulmans et les chrétiens. Ainsi à Mankono, à l'instar des autres villes du pays, de nombreux jeunes musulmans étaient formés dans les établissements chrétiens sans devoir changer de religion. Par ailleurs, les mariages de personnes de religion différentes se sont multipliés, chacun dans le couple, gardait sa foi. Ce fut le cas de Kassim Fofana, ancien conseiller territorial et de Mamadou Cissé, haut cadre à la Société pour le Développement Forestier (SODEFOR), qui épousèrent des femmes originaires du sud du pays précisément Lakota pour le premier et Aboisso pour le second, toutes deux chrétiennes pratiquantes<sup>26</sup>. Pour une grande part, ce climat de tolérance et d'interpénétration confessionnelle était, entre autres, la résultante du positionnement laïc de la puissance publique.

Sur le plan culturel, l'action de l'État se traduisait par la prise en compte de toutes les grandes fêtes religieuses dans le Code du travail. Elle se concrétisait aussi par des subventions pour la réalisation de projets sociaux ou pour des actes religieux comme le financement des cérémonies, pèlerinages, etc. Cette compréhension de la laïcité se traduisait aussi par la présence de représentants de l'État aux grandes cérémonies comme l'installation des imams et des évêques, l'ordination des prêtres ou des pasteurs. Les autorités administratives et politiques assistaient également à l'inauguration d'édifices religieux. À Mankono, tout comme dans le reste du pays, on assistait à la présence des autorités politiques et administratives lors des fêtes musulmanes, chrétiennes et les cérémonies traditionnelles.

## Conclusion

De tout ce qui précède, nous retenons que la diversité religieuse dans le Koyadougou se fit grâce à l'implantation des missions chrétiennes à l'aube de l'indépendance. Contrairement aux autres centres urbains coloniaux du Nord de la Côte d'Ivoire, cette introduction fut tardive. La mission protestante fut la première

---

26. Entretien de Vatiecoumba Doumbia, le 3 octobre 2013 à Mankono.



à s'installer avant celle des catholiques. L'œuvre d'évangélisation chrétienne se conjugua avec une forte action sociale relative à l'enseignement et à la santé. Ainsi, la construction des missions et des autres services y afférents, notamment les écoles et les dispensaires, constituaient de véritables centres d'attraction pour les populations locales. Toutefois, malgré les importants moyens consentis, les résultats obtenus en matière d'évangélisation ne furent pas vraiment à la hauteur des ambitions des missionnaires. Mais si l'on pouvait s'accorder sur le bilan mitigé au niveau des conversions, il en était autrement des activités annexes. Tandis que les populations Koya se montraient globalement réfractaires à embrasser la foi chrétienne au détriment d'une pratique de l'islam plus ancienne et, dans une certaine mesure, attachées aux traditions ancestrales locales, elles accordaient leur assentiment total pour la scolarisation et les soins médicaux. Les actions sanitaires et scolaires menées par les missionnaires rencontrèrent donc un franc succès dans une région du Koyadougou restée à forte dominante musulmane.

## Références indicatives

### Sources

#### Sources écrites

Archives Nationales de Côte d'Ivoire (ANCI) : 1 EE- 3 EE :

- 3EE 3 (2), *Statistiques des écoles coraniques : 1906-1929*;
- 1 EE 96 (1), *Journal du cercle du Ouorodougou*, avril 1914 à décembre 1922.

Archives de la sous-préfecture de Séguéla et de la préfecture de Mankono :

- Rapport politique annuel du cercle du Ouorodougou, 1940-1949;
  - Rapports annuels de la subdivision de Mankono de 1936-1959.
- Archives de la Préfecture de Séguéla (APS), *Cercle du Ouorodougou, Subdivision de Mankono, Rapport sur l'évolution sociale*, 1949.

Archives de la Mission Catholique de Mankono, *Plan pastoral de la parroquia San Jose Artesano, Mankono*, 1997.

Centre National de Télédétection et d'Information Géographique (CNTIG), 2010, Abidjan.

## Sources orales

| Nom et prénoms     | Âge et fonction                                         | Thèmes                                                                                                                                                                                                    | Date de l'entretien                        |
|--------------------|---------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| Amoulfo Vargas     | Ex-curé de la paroisse de Mankono, 61 ans               | <ul style="list-style-type: none"> <li>– l'histoire de la mission Catholique</li> <li>– la mission protestante</li> <li>– l'EPV la mission</li> </ul>                                                     | 6 Oct. 2013<br>16 h-18 h30 à Kounahiri     |
| Kouassi Antoine    | pasteur de la mission, 49 ans                           | <ul style="list-style-type: none"> <li>– histoire des missions chrétiennes</li> <li>– l'enseignement religieux</li> <li>– les raisons tardives de la fondation des missions</li> </ul>                    | 24 Sept. 2013<br>17 h-18 h15 à Mankono     |
| Gogbé Lucien       | Pasteur de la mission protestante de Kongasso, 54 ans   | <ul style="list-style-type: none"> <li>– Histoire de la mission</li> <li>– Les conversions</li> </ul>                                                                                                     | 27 Sept. 2013<br>15 h 15-16 h50 à Kongasso |
| Karamoko Amourlaye | Actuel directeur du centre de formation professionnelle | <ul style="list-style-type: none"> <li>– histoire des missions chrétiennes</li> <li>– l'école primaire de la mission</li> </ul>                                                                           | 29 Sept. 2013<br>8 h 15 à 11 h 5 à Mankono |
| Vaticoumba Doumbia | Chef des griots, 92 ans                                 | <ul style="list-style-type: none"> <li>– l'histoire de la mission Catholique</li> <li>– la mission protestante</li> <li>– l'EPV la mission</li> <li>– liste des pasteurs et curés des missions</li> </ul> | 3 oct. 2013<br>16 h 25–18 h à Mankono      |

## Bibliographie

DESALMAND Paul, 1988, *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire, Tome 1*, Abidjan, CEDA.

ÉKANZA Simon-Pierre, 1970, *Colonisation et mission catholique en Basse Côte d'Ivoire*

(1895-1919), Mémoire d'Histoire, Aix- En-Provence, France.

Grand Atlas de Côte d'Ivoire, 1970, Abidjan, Orstom.

KAMATÉ Ladji, 2016, *Côte d'Ivoire : Histoire de Mankono. De la fondation à 1985*, Thèse unique de Doctorat d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

MARTY Paul, 1922, *Étude sur l'Islam en Côte d'Ivoire*, Paris, Ernest Larose.

M'BOKOLO Élikia, 1988, *Des missionnaires aux explorateurs*, Paris, Présence Africaine.

OUATTARA Tiona Ferdinand :

- 2010, *Histoire de Boundiali, De la fondation à 1961*, Abidjan, ÉDUCI ;

- 1988, *Côte d'Ivoire : Katiola, Des origines à nos jours*, Abidjan, NEI.

TANOH Jean-Claude, 2007, *La Worldwide Evangelization Crusade (WEC) en Côte d'Ivoire : Stratégie d'évangélisation et impacts socio-religieux (1934-1984)*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, FATEAC, Abidjan, Côte d'Ivoire.

TRIAUD Jean Louis, 1974, «La question musulmane en Côte d'Ivoire de 1893-1939 », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, T.LXI, N°225, 4<sup>e</sup> trimestre, p.542-571.